

Une leçon de savoir-vivre

Conférence

(EXTRAIT)

En guise de commentaire...

Maintenant une question se pose : pourquoi vous avoir infligé cette leçon de savoir-vivre, pourquoi ce collage de textes ignobles, abjects et ridicules ?

D'abord parce que ces propos qui nous paraissent délirants eurent force de loi et en conséquence droit de vie et de mort sur moi et les miens.

Ensuite parce que j'en avais envie et depuis longtemps.

Bien sûr, dans un premier temps, j'envisageais un ouvrage de librairie scolaire, historique et savant, didactique, alphabétique, analogique. Un florilège en somme, mon florilège à moi, fruit de toute une vie de lectures que je ne tenais pas à emporter dans mon urne.

C'est alors que je me suis souvenu que je n'étais ni historien, ni sociologue, ni psychologue, ni analyste. Que j'étais — enfin, que je m'efforce d'être malgré tout — un auteur comique, et que mon rôle à moi n'est pas d'éclairer la jeunesse ou de rafraîchir la mémoire de la vieillesse, mon rôle c'est de faire rire.

Oui, rire, même de l'abjection, même des élucubrations nauséabondes, même de cette science de débiles, de ces médecins assassins qui préparèrent par leurs écrits les pogromes, les wagons, les fours.

J'en étais là de mes réflexions quand, ouvrant la télé un 11 septembre 2001, j'ai assisté quasi en direct à la naissance du nouveau siècle. Là une idée m'a traversé, scandaleuse, honteuse, mais que faire contre une idée qui vous traverse ?...

Demain, au cœur du XXI^e siècle, nos enfants et petits-enfants ne risquent-ils pas, face à l'horreur nouvelle, d'évoquer notre XX^e siècle avec une pointe de nostalgie ?

Du coup j'en ai conclu qu'il fallait décrocher, remballer les vieux papiers puants, vider tout ça à la poubelle, faire place nette pour laisser la nouvelle et moderne barbarie s'installer à son aise.

Mais là je me suis dit non, une voix en moi m'a dit non, non, non mon petit, tu n'as pas le droit, pas toi, tu as une mission sur cette terre, bien sûr pas sauver l'humanité tout entière en une heure cinquante comme Superman ou Bruce Willis — à ce propos, si l'humanité pourvu qu'elle soit entière venait à disparaître, qui la pleurerait ? —, non, ta mission à toi, c'est faire rire la poignée de pékins que tu auras réussi à coincer dans une salle obscure pendant une heure.

Oui, oui, malgré l'angoisse, le dégoût, la boule dans la gorge, faire rire !

Et puis je dois le dire prosaïquement, le culte célinien, l'adoration du roi mage plein de points de suspension, du chantre de la haine et de la détestation universelle sans cesse célébrées, a fini par me faire prodigieusement chier.

Alors voilà le pourquoi de cette modeste leçon de savoir-vivre.

Et si par malheur je n'avais pas réussi à vous arracher un seul rire, sachez qu'il peut y avoir deux raisons à cet échec.

Premièrement votre dégoût est plus fort que votre sens de l'humour extrêmement sollicité par les discours et écrits actuels, et ceci serait tout à votre honneur.

Deuxièmement — je n'ose pas y penser sérieusement — vous adhérez peu ou prou aux propos cités et cette hypothèse même, une fois formulée, me porte au rire, tant il est vrai que le rire est le propre de l'homme. Pas la haine, fût-elle religieuse, sociale, littéraire, politique, artistique, géniale, le rire, pas la haine.

Le 29 septembre 2001

J.-C. GRUMBERG